

Politique : Ould Abeiderrahmane, sphinx ou pharaon ?

Mostapha Ould Abeiderrahmane est de retour ! Celui qu'on surnomme 'l'animal politique' a fait une entrée fracassante sur la scène politique. C'est au cours d'une conférence de presse organisée à l'hôtel Mouna. Devant de nombreux journalistes; Ould Abeiderrahmane a fait une présentation de sa personne et de son action dans le passé. Il a dit intervenir pour annoncer la création prochaine d'un parti pour assurer les conditions d'une bonne transition. Pour lui 'plus le temps passe, plus les problèmes se multiplient'. Jugeant 'l'espace politique vierge', Ould Abeiderrahmane demande 'à l'ensemble de la classe politique à saisir cette opportunité historique et à s'unir dans le cadre d'une structure commune, afin de dégager des propositions positives, concrètes et pertinentes pour assurer une transition consensuelle et paisible'. L'homme qui a dirigé la campagne de communication de Ould Taya en 92 et 97, dénonce 'fermement les appels irresponsables et criminels à la fitna, à la désobéissance et au désordre'. Allusion à l'appel de Ould Taya proféré sur Al Arabiya. Ould Abeiderrahmane invite le pouvoir en place à 'prendre les dispositions nécessaires, afin que désormais, la gestion des affaires publiques se passe dans la transparence et la rigueur'. Il annonce finalement qu'il a décidé de s'investir, 'avec beaucoup d'autres compatriotes, pour la création d'un grand parti de rassemblement de toutes les bonnes volontés pour aider à sortir le pays de cette phase critique et pour la construction d'une Mauritanie unie, démocratique et prospère'.

Le retour sur scène de Mostapha Ould Abeiderrahmane est le premier acte d'une série qui devra nécessairement suivre. L'arrivée au pouvoir d'un conseil militaire, et surtout son refus de parrainer tel ou tel parti, l'interdiction faite à ses membres de se présenter aux futures élections, tout cela a pour conséquence première un scisme au sein de l'espace politique national.

Dans l'ex-majorité, l'Union pour la Démocratie et le Progrès



(UDP) puis le Rassemblement pour la démocratie et l'Unité (RDU) devaient rallier plus ou moins clairement le nouveau pouvoir et se désolidariser de Ould Taya. Le PRDS a quant à lui essayé de résister, l'espace d'une sortie. Après quoi sa direction s'est empressée d'apporter son soutien indéfectible au vent du changement. Le secrétaire général du parti au pouvoir depuis 1992, a préféré se rendre avec armes et bagages plutôt que de subir les affres d'une position risquée. Après tout il est difficile de croire que les militaires n'auront pas un jour besoin de ce parti. Il faut donc le maintenir. A quel prix ?

«Le conseil nous a fait le plus grand mal en s'abstenant de dissoudre le PRDS, explique un cadre. Nous ne savons plus ce qu'on doit faire : s'il faut chercher un autre parti, refonder le PRDS sur de nouvelles bases ou composer avec les militaires directement». C'est ce qui explique en partie que les bureaux de la permanence du conseil ne désemplissent pas. Ici ce sont les responsables d'ONG, de structures de base du PRDS qui viennent apporter leurs messages de soutien. Là ce sont des figures du renseignement, des structures d'éducation de masses, des milices du parti du peuple qui sont

là pour faire allégeance. Un air de déjà vu.

En moyenne âgés de la cinquantaine, les membres du conseil militaire savent ce qu'il en est. De la sincérité de ces soutiens et du passé de leurs auteurs. Ce ne sont pas eux que l'on va instrumentaliser ici.

Pour en revenir au PRDS, deux choix semblent faire leur chemin. Le premier est celui qui consiste à préserver la cohésion du parti en attendant le congrès toujours prévu en octobre prochain. C'est pour ce faire que le secrétaire général, entouré de quelques membres du bureau exécutif, reçoit ces jours-ci les membres du conseil national instance dirigeante du parti. L'objectif est d'expliquer la position actuelle et envisager la tenue d'un conseil national extraordinaire pour savoir ce qu'il faut faire du parti. En fait les structures actuelles ont été bombardées là où elles sont. Elles sont donc dépourvues de la base populaire qui leur permet de revendiquer une certaine légitimité. En l'absence du motif d'unité qui est Ould Taya, on voit mal les différentes factions continuer à aller ensemble. Il faut s'attendre donc à voir l'atomisation du PRDS les jours qui viennent.